

Madame, Monsieur,

J'ai l'honneur de me présenter à vous dans le cadre de ma demande de complément de bourse.

Je m'appelle Lucas Bogdan, j'ai 23 ans. Avant de vous parler de mon parcours, j'aimerais évoquer brièvement l'histoire de ma famille, notamment celle de ma grand-mère. Issue d'une riche famille juive hongroise, elle a fui son pays natal pour la France en 1956 lorsque l'Armée rouge marcha sur Budapest. Avant cela, lors de la Shoah elle a perdu la quasi totalité de sa famille, notamment ses parents qui furent déportés lorsqu'elle avait 6 ans. Elle a donc vécu dans le ghetto de « Buda » avec une tante qui avait été considérée trop veille pour être déportée. Cet épisode de sa vie l'a évidemment énormément marquée. En quelques années, quelques mois même, elle est passée d'une vie de petite fille ultra privilégiée, allant à l'école, étant formée à l'art et à la musique, à celle d'une paria, parquée comme du bétail et obligée de manger du rat pour survivre. Arrivée avec le statut de réfugiée politique en France, elle a gardé de cette période une force et une envie de vivre que personne ne pouvait lui enlever. Elle avait vécu l'enfer, vu les pires abominations et voulait maintenant vivre heureuse et comme elle l'entendait dans ce beau pays qui l'a accueillie. Malgré de faibles revenus et la perte de son mari très tôt après son arrivée en France, elle a toujours essayé de transmettre son goût du savoir, de la culture et de l'art, d'abord à ses quatre enfants, puis à ses petits enfants.

Je suis né en Martinique mais j'ai grandi en banlieue parisienne, dans l'un des nombreux quartiers populaires que compte l'agglomération francilienne. Grandir en banlieue peut vite être difficile si l'environnement familial de l'enfant n'est pas stable et sain. Dans le quartier où j'ai grandi le trafic de stupéfiants se fait au vu et au su de tous. Il est donc très facile de mal tourner, l'éducation et le suivi des enfants par les parents est donc primordial. C'est en cela que j'ai eu une énorme chance, car ma mère, malgré le fait qu'elle m'ait élevée seule et avec peu de moyens, a toujours fait en sorte de me « sortir » du quartier le week-end, de m'emmener au théâtre, au cinéma, voir des expositions... Grace à elle, j'ai pu acquérir le goût d'apprendre et de me cultiver très tôt. Ce qui est, malheureusement, loin d'être le cas pour beaucoup de jeunes de mon quartier.

Néanmoins, tout n'est pas à jeter en banlieue, bien au contraire. J'aime dire que c'est la banlieue qui m'a permis de comprendre la devise de notre République : « Liberté, Egalité, Fraternité ». En effet, on retrouve dans nos quartiers une solidarité à toute épreuve, une acceptation de tous, quelle qu'en soit l'origine, la religion, et un melting-pot hors du commun. Je suis le petit-fils d'une réfugiée politique juive hongroise et mes amis sont d'origines algériennes, ivoiriennes, portugaises ou colombiennes, pour ne citer qu'elles. Cette richesse et ce brassage culturel sont une force à n'en pas douter. La pratique du sport collectif m'a également permis de développer mon sens du partage et de la solidarité. J'ai joué, en effet, pendant 11 ans au handball en club, dans un premier temps au sein du club de ma ville puis au PSG handball pendant 2 saisons. Au delà des qualités purement sportives comme la technique ou les capacités physiques, il faut pour être un bon joueur de sport collectif avoir le sens du sacrifice et de l'effort pour l'équipe, pour le groupe. Bien que j'ai adoré pratiquer ce sport pour ce qu'il est sur le terrain, j'en retiens surtout cet esprit collectif et de camaraderie qui prime sur l'individuel et qui in fine permet à chacun de s'améliorer personnellement. Après une scolarité réussie au collège, j'ai connu plus de difficultés au lycée. L'adolescence est une période compliquée, peut-être l'une des plus compliquées de la vie d'un être humain. À la maison tout ne se passait pas forcément bien, ma mère ayant notamment des problèmes financiers, j'ai eu une période de déprime qui s'est traduite par un passage à vide en classe de première et surtout, en terminale. Je n'allais pas en cours, faisais quelques bêtises, une crise d'adolescence compliquée en somme. Après un échec cuisant au baccalauréat (ES), j'ai réussi à me re-mobiliser et avec de la motivation et beaucoup de travail, j'ai su effectuer un doublement de ma classe de terminale réussi. En plus d'obtenir mon BAC ES en 2017, j'ai également eu la chance de participer à la Convention d'Education Prioritaire (CEP) de Sciences Po Paris. Cette convention est une voie dite alternative proposée dans des lycées situés en Zone d'Education Prioritaire (ZEP) aujourd'hui appelée Réseau d'Education Prioritaire (REP). Au lieu de passer la première épreuve écrite de Sciences Po Paris, nous devions choisir un sujet d'actualité de l'époque, le problématiser puis présenter notre travail à un jury composé de personnalités expertes sur le sujet. J'ai réussi cette première étape, avant malheureusement d'être refusé au Grand Oral d'Admission de Sciences Po Paris. Malgré

cet échec final, cette expérience fut positive car elle m'a permis de reprendre confiance en moi et prouver que mon échec l'année précédente au BAC n'était qu'une erreur de parcours.

Après le lycée, j'ai donc décidé d'aller à la faculté pour faire une licence de Sciences Politiques, à Paris 8, Saint-Denis. Je n'avais pas réellement d'idée de métier, mais les sciences sociales me plaisaient. La voie des Sciences Politiques est une filière peu spécialisante dans les premières années d'étude ce qui me laissait un assez large éventail de choix pour l'avenir. J'ai adoré cette période de 3 ans où j'ai pu rencontrer des gens qui n'étaient pas de mon milieu, acquérir une compréhension plus poussée de notre société, et devenir autonome. Lors de ma première année de licence j'ai également eu la chance de découvrir le milieu associatif via l'AFEV (L'Association de la Fondation Étudiante pour la Ville) qui intervient auprès d'enfants issus de quartiers populaires ou vivant en foyer. Le but est de suivre un enfant sur le plan scolaire mais également d'organiser des activités extrascolaires avec l'enfant suivi. J'ai donc suivi une petite fille de 11 ans originaire de Stains placée dans un foyer de Saint-Denis. Je l'aidais dans ses devoirs d'élève de CM2, ensuite nous allions souvent faire du sport au parc avec d'autres enfants du foyer, ou regarder des vidéos d'astrologie qui était sa passion, ou encore simplement discuter de nos vies, de nos rêves. Cette expérience m'a énormément plu et j'en suis ressorti grandi.

En parallèle de toutes ces belles expériences, je sentais que la voie que j'avais choisie ne déboucherait pas sur un métier que je pourrais exercer durant toute ma vie. Je voulais un métier vivant, différent chaque jour, un métier plus encré dans le quotidien que ceux proposés par la filière d'études dans laquelle je m'étais engagé. Après mûre réflexion et ma licence en poche, j'ai donc décidé de me réorienter et de postuler à l'école Ferrandi-Paris, au Bachelor Management de l'Hôtellerie et de la Restauration (MHR). Intégrer cette prestigieuse école m'a été possible grâce à l'obtention d'un prêt qui me permet de payer cette formation. Ce qui me plaît par dessus tout dans la restauration, c'est le lieu en lui-même, notamment les brasseries de quartiers parisiens. Lorsque l'on pénètre dans un de ces établissements, on ressent tout de suite l'ambiance générale du quartier. Ce sont des lieux vecteurs de liens sociaux, où les gens se croisent et se retrouvent. Mon projet est d'ouvrir une brasserie de ce type. Bien que la réflexion autour de mon projet professionnel ne soit pas encore complètement aboutie, il y a d'ores et déjà quelques points dont je suis sûr. J'aimerais notamment proposer à ma future clientèle une carte qui change toutes les saisons, avec des produits frais, et locaux, insérés dans un circuit de production court. Cette condition à pour but d'être en phase avec la problématique écologique qui touche actuellement l'ensemble du globe et que nous nous devons de résoudre en tant que société. Il est pour moi primordial d'inclure cette dimension dans mon projet professionnel car j'y suis sensibilisé sur le plan personnel. De plus, j'aimerais que mon projet comprenne un caractère social et culturel, en y instaurant par exemple des projections de films ou de documentaires suivis de débats avec le réalisateur, faire venir de jeunes musiciens pour qu'ils se produisent ou encore d'exposer des œuvres éphémères. La finalité de mon projet n'est donc pas seulement de fonder une brasserie de qualité, mais d'intégrer mon établissement à la vie sociale du quartier où il se situera, qu'il crée du lien et du contact social via la restauration évidemment, mais également au travers de l'art et de la culture.

La période Covid fut, comme pour tout le monde, très éprouvante pour ma mère. Après avoir tenté d'ouvrir un commerce de tapisserie dans la Drôme qui n'a malheureusement pas abouti, elle s'est retrouvée contrainte de revenir en région parisienne pour chercher du travail. Avec peu de ressources et face au prix exorbitant des loyers parisiens, elle n'avait pas de logement stable. Elle a passé les deux dernières années hébergée chez des amis qui l'ont accueillie jusqu'à ce que sa demande de logement social soit acceptée. Cette période, je dois l'avouer, fut très difficile pour nous deux car savoir sa mère dans une situation instable comme celle-ci apporte forcément un stress permanent. Un HLM lui a finalement été attribué en mars 2021 ce qui a été un grand soulagement pour nous deux.

A travers cet exercice d'introspection, qui n'est jamais facile, j'ai essayé d'être le plus clair et le plus sincère sur qui je suis et d'où je viens. Bien qu'étant déjà boursier du Crous, l'attribution de ce complément de bourse me permettrait d'être indépendant financièrement, et serait d'un grand soutien pour ma mère, laquelle, malgré ses faibles revenus est obligée de continuer à m'aider comme elle le peut.

Je vous prie d'agrérer, Madame, Monsieur, l'expression de mes sincères salutations.

Lucas Bogdan, le 01/09/2021.

L. Bogdan